

Lurelu



Filles et garçons 2 : égaux ou pas?

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

Volume 41, numéro 1, printemps-été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DeRoy-Ringuette, R. & Courchesne, D. (2018). Filles et garçons 2 : égaux ou pas? *Lurelu*, 41(1), 17-22.

Filles et garçons 2 : égaux ou pas?

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

Dans le premier volet de notre dossier, nous avons exploré les 118 livres mettant en vedette des personnages féminins seulement (32), des personnages masculins seulement (64) ou encore des personnages, ou des concepts, au genre indéterminé, comme des objets (22). De cette analyse, nous avons relevé quelques constats généraux : une prédominance de livres mettant en scène des personnages masculins, une plus grande variété de fonctions sociales ou de qualificatifs chez les garçons comparativement aux filles et, finalement, une certaine caractérisation des comportements selon le sexe des personnages, soit l'intériorité pour les filles et le comportement énergique pour les garçons.

Dans ce deuxième volet, nous passons en revue les 170 livres comportant des personnages principaux féminins (98) et des personnages principaux masculins (72), dans les deux cas avec une présence du sexe opposé. Rappelons que pour cette analyse, nous nous sommes référées aux couvertures et quatrièmes de couverture, ainsi qu'aux critiques tirées des chroniques «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» couvrant l'année 2017. Afin de préciser notre propos à venir, nous désirons rappeler que Jocelyne Giasson (2000) suggère trois catégories de personnages :

- 1) principal, qui «est au cœur du récit; c'est la plupart du temps à ce personnage que le lecteur s'identifiera» (p.121);
- 2) secondaire, qui «sert à mettre en valeur l'action du personnage central; on l'appelle "adjuvant" lorsqu'il seconde le héros, ou "opposant" s'il contrecarre les actions du personnage principal» (p. 121);
- 3) accessoire, qui «se situe à l'arrière-scène de l'histoire et joue un rôle ponctuel» (p. 121).

Aussi, M^{me} Giasson énonce qu'il y a trois types de descriptions de personnages. Le premier type est le personnage décrit de manière détaillée, le deuxième est le personnage esquissé («il reste crédible, même si on ne lui prête pas une personnalité complexe» [p. 121]). Le dernier est le personnage stéréotypé, il «n'a que les traits d'une classe, on parlera d'un stéréotype (le grand frère occupé, la petite sœur chipie, etc.) : le stéréotype peut être utile, puisque son rôle est rapidement compris» (p. 121).

Mais, avant d'analyser spécifiquement les personnages, jetons un regard sur les auteurs et les genres littéraires.

Les auteurs

Dans le premier volet de notre article, nous avons noté que des 32 livres mettant en scène des personnages féminins seulement, 75 % étaient écrits par des femmes, tandis que des 64 titres ayant uniquement des personnages masculins, la répartition entre auteurs et auteures était égale. Pour ce

qui était des personnages au sexe indéterminé ou encore des concepts asexués, 14 étaient écrits par des femmes, six par des hommes et deux par des collectifs. Nous avons alors relevé qu'au total, plus de livres écrits par des femmes étaient disponibles sur le marché. Rappelons que nous ne pouvons pas nécessairement affirmer avec certitude qu'il y a plus d'auteurs puisque nous ne les avons pas comptabilisés par leur nom, mais bien par les titres publiés. Ainsi, un même auteur peut être calculé plusieurs fois s'il a écrit plus d'un titre de notre corpus (voir l'exemple de Simon Boulerice dans notre précédent article). Cette précision étant rappelée, qui a écrit les 170 titres analysés pour cet article? La tendance se poursuit... En effet, au total, 112 livres sont écrits par des femmes, dont 75 mettent en scène des personnages principaux féminins, et 55 sont écrits par des hommes, dont 22 qui font le même choix. Le tableau suivant permet de juger la répartition des titres par le genre de l'auteur et les personnages mis en scène pour un lectorat de 12 ans et moins. Il est à noter que la partie bleue est reprise du premier volet de notre article.

Répartition des titres par le sexe des auteurs

Auteurs	Personnages féminins seulement	Personnages masculins seulement	Personnages au sexe indéterminé	Personnages principaux féminins	Personnages principaux masculins	Total
Féminins	24	32	14	75	37	182
Masculins	8	32	6	22	33	101
Collectif-anonyme			2	1	2	5
Total	32	64	22	98	72	288

Ici, force est de constater que le ratio va presque du simple au double. Ainsi, tel que nous le verrons, si la gent féminine est sous-représentée, ou parfois cantonnée à des rôles secondaires, la cause ne peut certainement pas être attribuée à une sous-représentation des auteures!

Et, lorsqu'ils prennent la plume, ces auteurs et auteures, quels genres littéraires privilégient-ils?

Les genres littéraires

Sans conteste, lorsque nous observons le tableau de la répartition des genres littéraires, les histoires réalistes et fantaisistes continuent d'avoir la cote pour le jeune lectorat, peu importe le sexe du personnage principal. Toutefois, les récits fantastiques et d'aventures sont plus présents quand l'action est portée par des personnages principaux masculins. D'ailleurs, l'un des faits intéressants qui se dégage de notre analyse, c'est l'apparition du genre «aventures» et l'augmentation de titres du genre «enquêtes» (voir les espaces en bleu dans le tableau suivant pour les données



tirées de notre précédent article). Cela n'est guère surprenant puisque de nombreux duos, trios et autres groupes hétérogènes partent pour diverses quêtes.

Nous remarquons toutefois que pour les 9-12* ans, à première vue, l'offre est beaucoup plus variée pour les œuvres comportant au moins un personnage principal féminin (neuf genres littéraires par rapport à cinq pour les personnages principaux masculins). Cependant, lorsqu'on y regarde de plus près, il y a certaines nuances à apporter. Par exemple, pour le genre historique, l'un des titres met en scène un duo mixte. En fait, non seulement *Histoire de galet* présente un duo combinant les deux sexes, mais en plus il s'agit d'un duo intergénérationnel alliant un «adolescent normal vivant à Dieppe» et une «vieille dame débrouillarde et dégourdie» (4^e de couverture). Un autre exemple, cette fois-ci pour les docufictions, dans *Les Rock Stars*, de la série «Les Mutamatak», c'est un quatuor composé de deux filles et deux garçons qui relatent, entre autres, l'histoire de la musique. Finalement, un dernier exemple provient du documentaire *Canada : À chaque année, son histoire*. Dans ce cas-ci, même si le concept de Canada peut paraître asexué, l'apport à l'histoire du pays de cinq hommes et deux femmes est souligné dans les espaces d'analyse. Ces exemples nous permettent d'exposer le fait que lorsque les duos, trios ou autres groupes présentent les filles comme des leaders au même titre que les garçons et qu'elles nous semblaient porter l'action de manière égale à ces derniers, nous avons choisi de les classer dans la catégorie «personnages principaux féminins», plutôt que «personnages principaux masculins».

Les personnages féminins et masculins

Avant de nous attarder plus spécifiquement aux personnages selon les tranches d'âge, nous souhaitons dresser un portrait des 694 (!) personnages rencontrés dans les 170 livres.

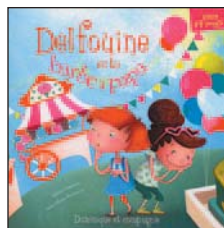
Premier fait intéressant : il y a plus de titres ayant au moins un personnage principal féminin (97) que pour le sexe opposé (73). Mais, si nous tenons compte de la manière dont nous avons précédemment classé les duos, trios et autres groupes, la répartition change. En effet, il y a 30 titres dans lesquels un tel groupe œuvre, ce qui tempère notre surprise et ramène à 67 le total de livres où ce sont des protagonistes féminins qui détiennent le rôle de personnage principal. Deuxième fait notable : il y a légèrement plus de personnages lorsque l'action est portée par des filles seules ou de manière partagée à l'intérieur de groupes (4,2 personnages par titre) que lorsque le personnage principal est masculin (3,9 personnages par titre). Troisième élément étonnant : parmi les 413 personnages se retrouvant dans les différents livres dont au moins un personnage principal est féminin, 44 % sont des filles et 48 % des garçons! Il y a donc plus de personnages masculins même lorsque des personnages principaux féminins sont mis en scène! Quel bilan!

La situation est-elle la même quand les rôles sont inversés? Pas du tout. En fait, lorsque les personnages principaux sont masculins, 52 % sont des garçons ou des hommes, tandis que 35 % sont des filles ou des femmes. Les pourcentages restants pour chacune des catégories

Genres littéraires, selon les groupes d'âge, en fonction des trois catégories

Genres littéraires	Personnages féminins seulement			Personnages masculins seulement			Personnages au sexe indéterminé			Personnages féminins principaux			Personnages masculins principaux		
	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans
Réaliste	1	7	4	3	15	7				7	27	14	4	14	16
Fantaisiste	2	8		2	13	3	5	2		5	16	5	4	14	5
Enquête				4	1						2	5		1	4
Historique			3								1	2			
Fantastique						3						1		1	4
Docufiction		1									2	3		1	
Biographie			3		1	9									
Documentaire								1		1		6			
Autres		2	1		2		4	3	1		2	1			
Aventures											1	2			5
Total	3	18	11	5	35	24	9	6	7	12	52	34	8	31	34

comprend des groupes hétérogènes, souvent esquissés, par exemple le groupe de réfugiés dans *Y'a pas de place chez nous*, des personnages difficilement classables comme la bibitte dénommée Piou dans *Je ne suis pas ta maman*, ou encore des héros de leur propre histoire comme c'était le cas de *Canada : À chaque année, son histoire*. Pour résumer, nous retrouvons, au total pour ces deux catégories, 346 personnages masculins (50 %), 278 personnages féminins (40 %) et 70 personnages qualifiés d'hétérogènes (10 %). En examinant ces pourcentages selon les tranches d'âge, nous voyons que, si la répartition garçons-filles est plutôt équitable pour les tout-petits, l'écart s'accroît de plus en plus au fil des âges.



Répartition de l'ensemble des personnages selon leur genre

	Personnages féminins	Personnages masculins	Groupes mixtes ou incertains
0-4 ans (sur l'ensemble du corpus)	41 %	41 %	12 %
Titres ayant un personnage principal féminin (60 %)	47 %	41 %	12 %
Titres ayant un personnage principal masculin (40 %)	33 %	42 %	25 %
5-8 ans (sur l'ensemble du corpus)	40 %	48 %	12 %
Titres ayant un personnage principal féminin (68 %)	44 %	47 %	9 %
Titres ayant un personnage principal masculin (32 %)	34 %	51 %	15 %
9-12 ans (sur l'ensemble du corpus)	39 %	53 %	8 %
Titres ayant un personnage principal féminin (50 %)	43 %	52 %	5 %
Titres ayant un personnage principal masculin (50 %)	34 %	56 %	10 %

Les duos, les trios, etc.

Tel que nous l'avons déjà mentionné, plusieurs livres présentent des bandes d'enfants, d'adolescents ou des équipes diverses pour mener l'action. Débutons avec les duos. Nous en avons relevé un total de 18 : trois composés de filles uniquement, comme dans *Delfouine et la barbe à papa*, trois de garçons, comme dans *Y'a pas de place chez nous*, et 12 mixtes, comme dans *Histoire de galet* exposé précédemment. En ce qui concerne les trios, nous en avons dénombré 14, dont deux composés de garçons uniquement, seulement deux constitués de deux filles et un garçon, et sept autres mettent en scène deux garçons et une fille, tous des personnages principaux puisque l'action semble être portée conjointement par tous les membres et de manière équitable. Par exemple, Alexandra Girard commente ainsi le trio dans *L'étrange cas de madame Toupette* : «On suit avec curiosité Justin, Odile et Jérôme dans une aventure aux mille rebondissements» (p. 50).

Toutefois, les trois derniers trios du même type se retrouvent dans la classification «garçon personnage principal» puisque les filles semblent relayées à des positions de personnages secondaires ou carrément accessoires, comme c'est le cas de *Simon et la galette d'intelligence*. Si les personnages forment un trio, Simon est clairement présenté comme le personnage principal. La 4^e de couverture nous le confirme : «Simon forme un trio inséparable avec Abid, son meilleur ami, et Lovita, la fille dont il est amoureux. [...] Avide d'aventures, le garçon réussit à configurer la machine et part en quête de l'eau du glacier ayant heurté le *Titanic*.»

Pour leur part, les quatuors sont beaucoup moins nombreux. Quatre sont composés d'une fille et trois garçons, où l'action est portée par les quatre membres. À titre d'exemple, prenons *L'enquête secrète du trésor perdu* où Lili mène l'enquête, au même titre que Charlott, Filou et Zac.

Dans sa critique, Renée Leblanc dit d'eux : «Filou, Zac, Lili et Charlott, jeunes citadins, ont la chance de passer une semaine à la campagne. Lors d'une promenade, ils aperçoivent la silhouette d'un vieil homme barbu [...] les complices partent en expédition» (p. 32). Notons toutefois que l'un de ces quatuors est classé dans les récits dont le personnage principal est masculin, car la fille y tient un rôle accessoire, comme nous l'avons vu pour les trios. Un seul quatuor est équitable, c'est celui de la série des «Mutamatak» évoquée précédemment.

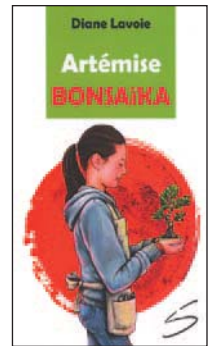
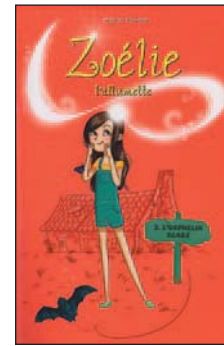
Pour terminer, mentionnons que nous avons également repéré un quintet composé de deux filles et trois garçons, ainsi que deux sextets équitables. Il s'agit de deux aventures des Dragouilles, où des patates anthropomorphes adoptent des caractéristiques stéréotypées attribuées à différents types de personnalités (l'artiste, la branchée, la geek, etc.), comme l'entend Jocelyne Giasson (2000).

Groupes d'âge

0-4 ans (20 titres)

Tel qu'indiqué au préalable, la représentation des personnages féminins et masculins est plutôt équitable dans l'ensemble de la production consacrée à ce groupe d'âge. Si, sur le plan des rôles dans le schéma actanciel, il y a plus de personnages principaux féminins (52 %), nous remarquons un rééquilibrage lorsque l'on comptabilise les principaux et les adjutants : 74 % des filles par rapport à 70 % des garçons. Pour ce qui est des personnages opposants, ils ont tous une personnalité plutôt positive, malgré leur désir d'empêcher la réussite des quêtes des personnages principaux, comme c'est le cas de Juliette dans *Le dragon qui mangeait des fesses de princesses* qui amène l'idée d'une alimentation santé, comme le mentionne la critique Marie-Michèle Plourde (p. 25). L'unique exception au tableau est relevée par Céline Rufiange dans *Aaah!bécédaire* où, à «la lettre A, une vieille dame frappe de sa canne la tête d'un gros monstre poilu "Ayoye!"» (p. 35).

En nous penchant sur les rôles des personnages, ils restent dans des sphères connues et prévisibles, voire stéréotypées. Chez les adultes, nous avons deux enseignantes du primaire gentilles et attentionnées, des parents aimants, parfois trop, et nous rencontrons des princesses ou des chevaliers. Chez les personnes âgées, ce ne sont que des grands-parents sauf la vieille dame de *Aaah!bécédaire*, et la sage et accueillante Éva de *Tara, Timi et la nuit*. Pour ce qui est des enfants, nous restons principalement dans l'univers de la famille : frères, sœurs, cousins et cousines pullulent.



5-8 ans (82 titres)

Des 82 titres dénombrés pour cette tranche d'âge, 52 présentent des filles comme personnage principal et 30 des garçons. Par contre, si nous enlevons les groupes mixtes des personnages principaux féminins, l'écart s'amenuise. De fait, en retranchant les 17 titres composés de groupes mixtes aux 52 titres nommés pour les filles, nous obtenons maintenant 35 titres pour les filles contre 30 pour les garçons. Pour ce qui est de la position dans le schéma actanciel, comme pour les 0-4 ans, autant les filles que les garçons semblent actifs. Ainsi, pour l'ensemble des œuvres destinées aux lecteurs de 5-8 ans, 72 % des 128 filles occupent des positions de personnage principal ou adjuvant, et c'est le cas de 71 % des 151 garçons.

Les différences apparaissent en observant les opposants, 11 % des garçons le sont par rapport à 2 % chez les filles. Contrairement à la tranche d'âge 0-4 ans, ils ont tous des personnalités négatives. Parmi les 16 garçons opposants, nous retrouvons six adultes, autant d'enfants, deux personnes âgées, qui évoluent pour devenir des adjuvants au cours du récit, ainsi qu'un esprit (!) et un sac à main (!!). Parmi les trois représentantes féminines, les opposantes sont deux adultes (Malvina, une marâtre fantôme dans *L'orphelin égaré*, et la colérique Grande patronne dans *La grande colère*) et une grand-mère punissant le héros dans *Le petit Pouset*. Finalement, environ un quart des filles sont accessoires, au sens de Jocelyne Giasson (2000), comparativement à environ un cinquième chez les garçons. Dès lors, une faible mais présente tendance semble se tracer chez les filles : elles tiendraient plus souvent le rôle de personnages accessoires que les garçons.

Les 169 personnages enfants représentent 54 % de tous les personnages évoqués dans les livres pour les 5-8 ans. Seulement 17 d'entre eux présentent une image négative. Les critiques ou les 4^{es} de couverture accolent aux cinq filles des qualificatifs tels que tristes, réfugiées, orphelines, etc., tandis que les dix garçons sont intimidateurs, hargneux, jaloux, etc. Comme nous le constatons, il y a une différence dans l'intensité des adjectifs utilisés entre les deux groupes. Soulignons que les deux autres personnages sont représentés sous la forme d'un « personnage groupe hétérogène » d'enfants dévorés par les ogres et d'un enfant, au sexe non spécifié, atteint d'un cancer du cerveau. Nous relevons 37 enfants plus nuancés. Ces derniers se retrouvent surtout dans les œuvres dont le personnage principal est féminin. Dans les qualificatifs employés pour les décrire ou les présenter, nous constatons une certaine égalité entre les sexes pour ce qui est des enfants courageux, déterminés, gentils, drôles, ayant un esprit d'entraide et de coopération. Les filles demeurent

cependant plus rêveuses et imaginatives que les garçons et ces derniers plus sportifs ou actifs physiquement.

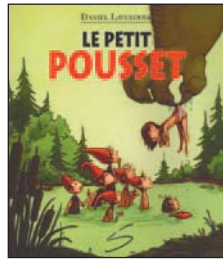
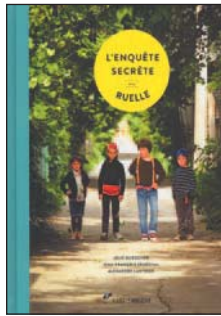
Comme ce fut le cas dans le premier article, les adultes offrent quant à eux une plus grande variété de rôles chez les hommes que chez les femmes. D'abord, la parentalité occupe environ les mêmes pourcentages dans les deux cas : 40 % chez les femmes et 37 % chez les hommes. Ensuite, nous remarquons plus de personnages provenant du monde magique chez les filles (16 %) que chez les garçons (7 %). Nous pensons ici aux fées, sorcières et magiciennes, ou père Noël et lutins présents dans les histoires fantaisistes. Puis, les personnages historiques, tous issus du livre documentaire *La Nouvelle-France*, sont en grande partie masculins (quatre sur cinq sont des hommes). Finalement, les enseignantes du primaire (13 %) sont toutes attentionnées et gentilles, et les professeurs masculins (5 %), provenant de différents horizons, sont qualifiés d'inspirants.

9-12 ans (68 titres)

Pour cette tranche d'âge, la répartition des titres est égale : 34 à chaque catégorie. Soulignons cependant que des 34 titres où au moins un personnage principal est féminin, 11 mettent en scène des groupes mixtes (4 duos, 4 trios et 3 quatuors). Tout comme pour les 5-8 ans, la répartition dans le schéma actanciel, au regard des personnages principaux et adjuvants, est relativement équitable. Ainsi, des 126 filles, 54 % occupent de ces positions et, des 173 garçons, ce pourcentage s'élève à 61 %.

Pour ce qui est des opposants, 8 % des filles occupent cette position, contre 14 % des garçons. Ces derniers représentent alors près du double des filles. L'ensemble de tous les personnages opposants (40) est présenté avec des qualificatifs plutôt négatifs. Seulement six d'entre eux semblent plus nuancés. Par exemple, la critique Carole Filion parle en ces termes de Stéphane dans *Artémise Bonsaïka* : « Plutôt que de se rendre sympathique pour se faire des amis, le nouvel élève adopte une attitude prétentieuse qui agace. [...] Artémise et Stéphane sont des personnages qu'on gagne à connaître [...] on se fait redire que les apparences sont souvent trompeuses » (p. 53). Les 14 adultes à la personnalité plus négative sont presque exclusivement des hommes qualifiés d'alcoolique, kidnappeur, etc., tandis que les deux femmes revêtent des rôles plutôt stéréotypés de marâtres. En ce qui concerne les 12 adolescents, les qualificatifs s'équivalent entre garçons et filles. Nous nageons surtout dans les rivalités amoureuses ou familiales.

Encore une fois, lorsqu'il est question des personnages accessoires, les filles dominent. Voilà un constat certes déplorable, mais tout de même intéressant! En effet, 38 % des



126 filles occupent cette position alors que, des 173 gars, ce pourcentage s'élève à 25 %. Ce qui nous amène à observer que les filles occupent la place d'accessoire de manière plus significative chez les 9-12 ans. En effet, nous avons observé un bond d'un peu plus de 10 % par groupes d'âge : 0-4 ans, 13 %; 5-8 ans, 26 %; 9-12 ans, 38 %. Chez les garçons, cette place de figurant évolue beaucoup plus lentement : 0-4 ans, 17 %; 5-8 ans, 18 %; et 9-12 ans, 25 %. Cela étant mentionné, il est normal d'avoir plus de personnages accessoires, peu importe le sexe, dans les livres pour les plus vieux puisque la majorité d'entre eux sont des romans plus volumineux. Conséquemment, pour les 0-4 ans, il y a une moyenne de 2,7 personnages par livre, pour les 5-8 ans, elle augmente à 3,8 et pour les 9-12 ans, 4,8 personnages se partagent l'action. Voilà donc un élément qui explique pourquoi il y a plus de personnages accessoires. Mais pourquoi ceux-ci sont-ils plutôt féminins? Le mystère demeure entier.

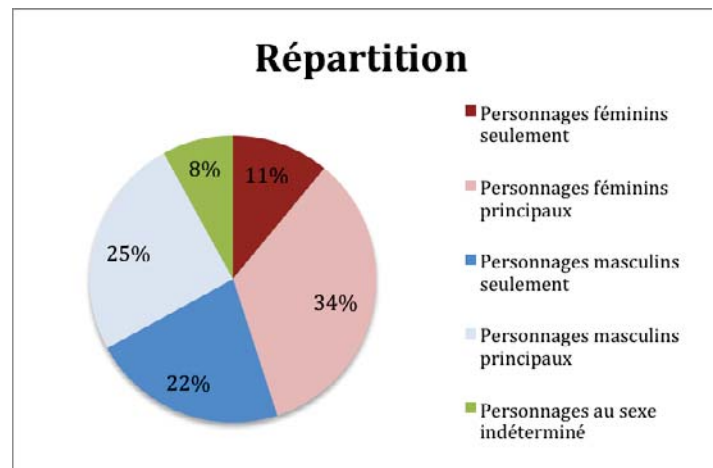
Dans notre corpus visant les 9-12 ans, plusieurs personnages sont ce que nous avons appelé des «objets de désir», un type que nous n'avons pas décelé auparavant. Ces personnages se répartissent ainsi : sept gars dans les livres mettant en scène des personnages principaux féminins et 11 filles dans les livres aux personnages principaux masculins. Lorsque les garçons sont objets de désir, ils occupent des positions variées dans le schéma actanciel. Par contre, chez les filles, elles sont très majoritairement accessoires, par exemple dans *Louis parmi les spectres*, Céline Rufiange nous parle de cette relation «[...] son incapacité à aborder une jeune fille qui le fascine. Il porte le poids de ce qu'il considère comme un manque de courage. L'univers de Louis est aussi imprégné d'amour, celui qu'il ressent pour Billie et qui illumine sa vie» (p. 69). Et la 4^e de couverture ne nous dévoile rien non plus sur ce personnage.

Pour décrire tous ces jeunes personnages, ici aussi, il n'y a pas beaucoup de différences. Malgré le fait que les filles demeurent toujours plus dans l'intériorité que les garçons, cela est beaucoup moins marqué que dans le premier article. Elles font du sport, sont aventurières, enquêtrices aussi, mais un peu moins que les garçons. Elles sont par contre plus souvent qualifiées d'intelligentes, perspicaces ou organisées. Pour les deux sexes, les critiques ou les 4^{es} de couverture parlent d'humour, d'altruisme, de débrouillardise et d'amour. Du côté des adultes, nous remarquons ici aussi une grande popularité des mères (52 % des personnages féminins adultes), dont quatre malheureusement décédées..., et des pères (36 % des personnages masculins adultes), dont un mort et deux disparus... Les fonctions des hommes se déclinent encore une fois en une panoplie de rôles comparativement aux femmes.

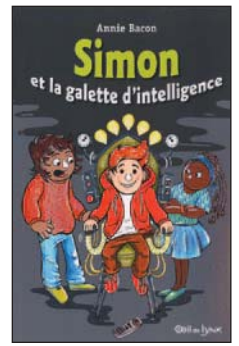
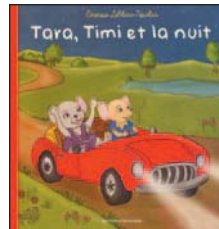
Conclusion

Pour conclure, en comparant notre corpus à la vidéo étatsunienne qui nous a inspirées à produire ces articles, le portrait de la présence des filles est réellement moins catastrophique. Il faut cependant avouer que l'offre éditoriale québécoise et franco-canadienne nous préserve généralement des princesses de Disney et autres produits dérivés... En analysant le graphique suivant, nous apercevons donc que les garçons sont à l'avant-scène dans 47 % des cas, tandis que pour les filles la proportion est de 45 %. Cela étant mentionné, rappelons que les duos, trios et autres groupes occupent une belle part de ce pourcentage. Aussi, tel que nous l'avons déjà noté, le nombre total de personnages masculins est plus élevé, même lorsque les filles portent l'action. Toutefois, la différence la plus notable est lorsque nous observons les cas où les histoires ne sont pas hétérogènes, comme nous l'avons exposé dans notre premier article. Dans ce cas, les histoires aux personnages uniquement masculins sont nettement majoritaires.

Répartition des 288 livres du corpus, selon les cinq catégories établies



Avant de terminer, nous voulons apporter quelques nuances liées à notre méthode. En effet, nous avons choisi de nous concentrer sur les premières et quatrièmes de couverture ainsi que sur les critiques tirées de la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», en écartant les «Aussi reçu» («Séries en cours», «Rééditions»). Ces segments, pour les trois numéros analysés, représentent tout de même 122 titres, dont 50 provenant de séries. Sachant que les séries sont générale-



ment basées sur un personnage leader, féminin ou masculin, les considérer aurait apporté un éclairage différent. En guise d'exemple, deux titres de la série «Juliette à...», de Rose-Line Brassat, s'y retrouvent, et dans les rééditions nous trouvons le personnage de David, créé par François Gravel. Ainsi, notre corpus aurait grimpé à un peu plus de 400 titres... et nous n'osons même pas avancer le nombre de personnages que nous aurions rencontrés! Bien entendu, la lecture complète des œuvres aurait également apporté un regard différent. Mais, notre intention de départ était de nous placer dans la peau d'un médiateur du livre, quel qu'il soit, qui doit choisir des titres pour un jeune lecteur.

Finalement, bien que nous ayons fait plusieurs constats au fil des deux volets du dossier, nous apportons bien peu de réponses quant à la situation décrite. Toutefois, si la littérature est un reflet de la société dans laquelle nous vivons, force est de constater que, au-delà des pourcentages quasi paritaires présentés dans le graphique, au total les garçons sont majoritaires. Ainsi, les personnages féminins ont encore beaucoup à faire pour trouver une certaine équité dans la variété des rôles et dans la présence en avant-plan.



Note

- * Pour alléger le texte, nous écrivons souvent «les 9-12 ans» ou «les 5-8 ans» à la place de : «les livres destinés aux lecteurs de 9 à 12 ans», «les livres destinés aux lecteurs de 5 à 8 ans».

Références

- La chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» est abrégée en «M'as-tu» dans cette liste.
- Gisèle Desroches, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 39, n° 3, 2017, p. 52.
- Carole Filion, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 1, 2017, p. 53.
- Jocelyne Giasson, *Les textes littéraires à l'école*, Gaëtan Morin éditeur, 2000.
- Alexandra Girard, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 2, 2017, p. 50.
- Renée Leblanc, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 2, 2017, p. 32.
- Marie-Michèle Plourde, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 39, n° 3, 2017, p. 25.
- Céline Rufiange, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 1, 2017, p. 35; p. 69.

Livres cités

- BACON, Annie. *Simon et la galette d'intelligence*, coll. «Œil de lynx», Éd. Bayard Canada Livres, 2017.
- BERGERON, Lucie. *La grande colère*, ill. Sabrina Gendron, série «Fée Fougère et Milo Mulo», Éd. Dominique et compagnie, 2016.
- BRITT, Fanny. *Louis parmi les spectres*, ill. Isabelle Arsenaault, Éd. La Pastèque, 2016.

- CADIEUX, Marie. *Histoire de galet*, ill. François Dimberton, coll. «Tout-terrain», Bouton d'or Acadie, 2016.
- CÔTÉ-FOURNIER, Alexandre. *L'étrange cas de madame Toupette*, ill. Sophie Bédard, coll. «Noire», Éd. La courte échelle, 2017.
- DEMERS, Dominique. *Le dragon qui mangeait des fesses de princesses*, ill. Annie Rodrigue, Éd. Dominique et compagnie, 2016.
- DUBUC, Marianne. *Je ne suis pas ta maman*, Éd. Comme des géants, 2016.
- FONTAINE, Valérie. *Delfouine et la barbe à papa*, ill. Anne Marie Bourgeois, série «Papa et moi», Éd. Dominique et compagnie, 2017.
- GOTTOT, Karine. *Les Rock Stars*, ill. Mathieu Lampron, série «Les Mutamatak», Éd. Michel Quintin, 2016.
- LAVERDURE, Daniel. *Le petit Poussot*, ill. Annie Rodrigue, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2017.
- LAVOIE, Diane. *Artémise Bonsaïka*, ill. Jessie Chrétien, coll. «Chat de gouttière», Soulières éditeur, 2017.
- LEBLANC-NOWLAN, Émerise. *Tara, Timi et la nuit*, coll. «Trotinette», Éd. Bouton d'or Acadie, 2016.
- LUPIEN, Jessica. *La Nouvelle-France*, coll. «Je sais tout», Éd. Les Malins, 2016.
- MacLEOD, Elizabeth. *Canada : À chaque année, son histoire*, ill. Sydney Smith, trad. Josée Latulippe, Éd. Bayard Canada, 2017.
- POTVIN, Marie. *L'orphelin égaré*, ill. Bach (Estelle Bachelard), série «Zoélie l'allumette», Éd. Les Malins, 2016.
- POULIN, Andrée. *Y'a pas de place chez nous*, ill. Enzo Lord Mariano, Éd. Québec Amérique, 2016.
- SÉNÉCHAL, Jean-François. *L'enquête secrète du trésor perdu*, ill. (photos) Julie Durocher, série «L'enquête secrète», Éd. Jules la mouche, 2017.
- TURGEON, Éline. *Aaah!bécédaire*, ill. Martin Laliberté, coll. «Motif(s)», Éd. Druide, 2016.

